

Régine Detambel

« Si je m'arrête d'écrire, tout est fini »

La romancière publie un roman, un essai et deux livres pour la jeunesse. En moins de vingt ans, elle a bâti une œuvre impressionnante, qui parle du corps et des émotions

La mousse de lait de son chocolat chaud forme une île fragile au centre de la tasse. En petits revers de cuillère successifs, Régine Detambel l'étire doucement, la rassemble à nouveau, puis la dissipe avant de se décider à en boire enfin une gorgée, les yeux un peu dans le vague. Un ange passe. Elle sourit. « Pardonnez-moi, dit-elle, je souffre un peu. » Elle sort juste de l'enregistrement d'une émission de télévision. Le train qui l'amenait de Montpellier a eu deux heures de retard. Elle a cru qu'elle n'arriverait jamais à temps sur le plateau. « Mais tout s'est bien passé », rassure-t-elle. La voilà prête à épouser à nouveau le calendrier.

En quinze jours, elle est allée dans l'Essonne animer un atelier d'écriture, elle s'est rendue à Boulogne-sur-Mer pour un débat, avant de repartir à Nîmes, puis à Bourg-en-Bresse... Elle sera à la médiathèque de Cergy le 16 février avec Sylvie Germain, elle y reviendra en mars, avant le Salon du livre. Un vrai marathon. Au sens propre également : tous les jours, chez elle, elle brûle des kilomètres sur le caoutchouc de son tapis d'entraînement. « Je ne peux pas m'arrêter, explique-t-elle. Sinon, tout est fini. »

Cette course en avant, elle l'a commencée à 26 ans en publiant en 1990 trois romans chez Julliard : *L'Amputation*, *L'Orchestre et la semeuse* et *La Modéliste*. Dix-huit années plus tard, son œuvre est impressionnante. Seize romans, six « textes brefs », cinq

essais, deux recueils de poèmes, vingt-trois textes pour la jeunesse. Sans compter les ouvrages collectifs, les préfaces, les critiques d'art, les articles. Aujourd'hui sortent simultanément un roman, *Notre-Dame des Sept Douleurs*, un essai, *Le Syndrome de Diogène* et deux titres jeunesse : *Des petits riens au goût de citron* et *La Fille mosaïque*. « Le dernier est une réédition », précise-t-elle, comme pour s'excuser. Pour les autres, le fait qu'ils soient en librairie en même

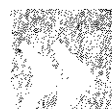


Je dois à la littérature

de m'avoir permis

de combler l'absence

de tendresse



temps est le fruit du hasard. » Si l'on veut. *Marcher à l'écriture...* Le titre du livre de Paul Nizon (*Actes Sud*, 1991) apparaît comme l'exacte formule pour définir le parcours de Régine Detambel.

Dans *L'Ecrivillon*, son essai biographique tout en distance (*Gallimard*, 1998), elle dissèque sa vocation d'écrivain et ses apprentissages. Ce sont les lectures, les journaux intimes et les poèmes jusqu'à ce « jour où le désir d'être tra-

duit par le moyen de la lettre noire devient si fort qu'il compte comme un événement ». Les dernières pages sont un étonnant état des lieux. « *L'Ecrivillon* (...) s'impose une condition : (...) il serait l'éternel débutant. S'il manquait à sa parole, alors, comme un charme, toutes ses facultés créatrices s'encrasseraient, l'expansion naturelle et rayonnante qui l'avait toujours soutenu s'effondrerait au profit d'un métier fatigué, machinal et monotone. (...) Malgré sa promesse, il écrit comme un forcené, sans plus savoir pour lequel des deux monstres qui vivent en lui : la puissance créatrice, c'est-à-dire la grande veine, ou bien la fureur incorrigible d'exister dans un livre. »

Toute l'entreprise littéraire de Régine Detambel fait corps avec son enfance. « Te reconnaitras-tu, *Petite Fille*, quand tu écrivais sur tes genoux, dans des cahiers à couverture rose ? », demande-t-elle d'ailleurs en exergue à *L'Ecrivillon*. Cette enfance n'est toutefois pas celle des souvenirs. « J'ai des images fugitives, dit-elle. Mon père cueillant des mûres pour ma sœur et pour moi. Le vent agitant les feuilles à la cime des arbres... » Car ce qu'elle a vécu, en Moselle puis dans le sud de la France, elle l'a banni, oublié même, tant que faire se peut. Une mère déprimée qui ne parvenait pas à seulement la toucher, un petit frère mort-né, des années de pension, des rages adolescentes. « J'ai brûlé mes vaisseaux », dit-elle. Plus de retour possible. Il ne me reste de ces années qu'une épouvantable angoisse qui n'a jamais cédé. Je l'ai ressentie très tôt. Je dois à la littérature de

Lui au lycée professionnel

Détambel Régine

Des petits rien au goût de citron

Edition Thierry Magnier, 2008, collection nouvelles

Treize textes très courts autour d'un moment de vie, d'un état d'esprit d'adolescents de dix à dix-sept ans qui peuvent donner envie de lire et d'en parler à des élèves de cap et bep, et peut-être pas seulement des filles. Chaque nouvelle met en scène un personnage différent et la variation de point de vue permet d'éviter la sensation de collection de croquis. Les élèves peuvent y trouver des situations très proches d'eux, presque tangibles.

« Une île flottante » met en scène une adolescente qui sèche les cours de l'après-midi pour une escapade amoureuse avec son petit ami et le regrette un peu, moins pour les cours que parce que le Prince Charmant n'a pas le bon pantalon.

« SMS » raconte l'ennui en cours d'une adolescente qui n'a de goût pour plus rien du tout sauf pour Jean qui donne goût à tout. Il y a matière ici à aborder en classe la vaste question de la motivation avec un peu d'humour et une focale bien large.

Quelle est la priorité, se porter au secours de quelqu'un qui s'effondre dans la rue où aller jouer sa partie de guitare à son premier concert ? « Les chaussures blanches » abordent la question des urgences et des valeurs avec beaucoup de finesse parce que l'accent est mis sur les enjeux d'un jeune homme qui a vraiment une envie de briller, s'y est préparé et suit son chemin jusqu'au bout. Moyennant quoi, il se condamne à traîner une très mauvaise conscience.

Les petits riens de Régine Détambel sont écrits avec humour et tendresse, c'est peut-être ce qui fait apprécier le citron et donne envie d'en parler

Judith Rosenfeld

Transat F.M.98.5MHZ
03.21.32.31.31.

OPALIVRES a lu pour vous
"Un livre par jour"
Chronique
préparée par OPALIVRES

Mercredi 30 janvier Janvier2008 à 8H45, 11H45, 14H50

ROMAN

Des petits riens au goût de citron de Régine Detambel
Editions Thierry Magnier – collection « nouvelles – 9,50€

Dans ces douze nouvelles , Régine Detambel met en scène des adolescents entre 11 et quinze ans dans de courts instants de leur vie , des sensations , des rencontres , des prises de conscience, des attitudes, des actions , des découvertes qui peuvent se montrer déterminants pour leur personnalité future .

L'un ressent ses premiers émois sexuels, un second découvre un secret de famille, une autre qu'il lui faut prendre sa vie en main et qu'il lui faut cesser de toujours compter sur son père pour la protéger des autres . Certains sont placés devant des choix apprenant pour l'un que l'égoïsme peut avoir un goût amer, pour un autre que l'écoute d'un plus jeune au moment où il en avait besoin est finalement plus important que ce qu'il avait jusque là mis au dessus de tout

Désirs d'autonomie, de transgresser les règles, de faire leur propre expérience, mensonge, lâcheté, héroïsme, ils grandissent , découvrent la fragilité du monde qui les entoure et que rien n'est tout blanc ou tout noir ...

Un très beau livre . Régine Detambel a su avec justesse et sensibilité trouver le ton pour traduire les sentiments de ses héros, leurs troubles , leurs doutes .

Ils se frottent à la vie et leurs sensations, ils les expriment avec leur corps très présent dans l'œuvre littéraire de l'auteur , auteur qui sera présente demain, jeudi 31 janvier à 17H pour une conférence à l'université du littoral , grande rue à Boulogne dans le cadre des rencontres de la critique et de la culture .

A recommander à partir de 13 ans

Rappel du titre :

Des petits riens au goût de citron de Régine Detambel
Editions Thierry Magnier – collection « nouvelles – 9,50€

04/04/2008

RENDEZ-VOUS DU WEEK-END Les volleyeuses joueront en Nationale...

RENDEZ-VOUS DU WEEK-END Les volleyeuses joueront en Nationale 3

Les filles de l'association sportive volley-ball de Mauguio ont atteint leur objectif : elles évolueront la saison prochaine en Nationale 3.

Demain, à 20 h, au gymnase

du collège, les Melgoriennes, motivées par leurs deux dernières victoires contre Perpignan

et La Croix-d'Argent Montpellier, recevront l'équipe de Montagnac-Pézénas pour le dernier match de la saison.

A l'issue de la rencontre, les amateurs de volley sont invités

à partager le pot de l'amitié avec toute l'équipe et les dirigeants de l'ASVBM.

Week-end chiens de défense au club canin

Le club canin Mauguio-Carnon organise, demain et dimanche, les sélectifs du championnat de France du chien de défense (sport canin).

Les meilleures équipes du sud de la France viendront se disputer les places en finale.

Les chiens sportifs de haut niveau seront départagés sur leurs qualités physiques, de courage et d'équilibre de 8 h à 17 h.

Le club canin Mauguio-Carnon se situe route de la mer (anciennement route de Pérols, derrière le stand de tir).

Entrée et parking gratuits.

Rencontre avec Régine Detambel

Régine Detambel vit à Juvignac

et a publié une quarantaine de romans depuis 1990.

Elle a beaucoup écrit sur l'enfance,
les jeux oulipiens, le corps aimant et souffrant, la vieillesse.

Elle aborde également le travail
des auteurs, morts ou vivants
qui sont source de son inspiration.

Elle animera une rencontre autour de ses romans, ce samedi, à 17 h, à la médiathèque
Gaston-Baissette et clôturera par une vente
et dédicace des ouvrages suivants : Le syndrome de Diogène (Actes Sud, 2007), Eloge des
vieillessees(Actes Sud, 2008),

Notre Dame des sept douleurs(Galimard, 2008), Des petits riens
au goût de citron (Thierry Magnier, 2008) et
Pandémonium (Gallimard, 2006).

RIEN DIRE

Bernard Friot

Lors d'un stage de préparation à l'oral du baccalauréat de français, un jeune homme doit prendre la parole, le temps qu'une bougie se consume. Parler de soi, oui, mais que dire ? Comment se présenter lorsque la représentation que l'on a de soi est constamment contredite par les autres ?

Collection "Do A do noir"

Editions du Rouergue

Des romans forts, parfois violents, qui permettent de réfléchir à notre place dans la société et notre participation à la construction de celle-ci.

LA BRIGADE DE L'ŒIL

Guillaume Guéraud

En 2037, sur une île vivant en autarcie totale, l'image, sous toutes ses formes, a été bannie. La terrifiante Brigade de l'œil est chargée de brûler toute image clandestine et... la rétine des contrevenants. Kao, lycéen de quinze ans et contrebandier, est fasciné par les images. Lorsqu'il découvrira par hasard des films rescapés des autodafés, il mettra tout en œuvre pour faire découvrir aux autres la

magie de l'image animée. Hommage au cinéma, ce roman dénonce l'asservissement des consciences au nom du prétendu bonheur de tous.

ROUGE MÉTRO



Claudine Galéa

Cerise ne peut oublier ce qui s'est passé ce soir-là, dans le métro. Quand elle voit monter dans la rame cet homme immense aux yeux verts, Cerise ne peut pas dire pourquoi, mais elle sait que quelque chose ne va pas. Depuis, longtemps, dans le métro, les discours des sans-abri la mettent à l'envers. Elle ne s'habitue pas à ce qu'il y ait des gens aussi seuls, aussi abandonnés... Cerise sent que cet homme-là justement est à bout.

Collection "Nouvelles"

Editions Thierry Magnier

Ces petits textes, très courts, explorent les diverses facettes d'un thème, en proposant de multiples points de vue.

DES PETITS RIENS AU GOUT DE CITRON

Régine Detambel



Parfois, ce sont des petits riens qui changent la vie. Un Sms vient illuminer une morne journée au collège, le timbre d'une voix fait battre le cœur, le désir de transgresser les règles pour se sentir grand fait soudain naître la sensation qu'il est encore trop tôt... Instants éphémères de grâce ou de tristesse que les douze nouvelles de ce recueil s'attachent à saisir au vol pour mieux dévoiler la fragile magie du monde.

FAIRE ET DÉFAIRE

Mathis

A seize ans, en plus du lycée, des copains et du foot, Thomas passe tous ses samedis à travailler sur des chantiers. Son père est maçon et c'est l'occasion de passer du temps avec lui. C'est aussi un moyen de se faire un peu d'argent de poche. C'est surtout le plaisir du travail manuel bien fait. Ces samedis, à faire et défaire chez les autres, sont autant de portes grandes ouvertes sur le monde des adultes.

12 bouquins

Du sable, du soleil et... des histoires!

L'été approche à grands pas. Que tu sois plage ou plutôt piscine, voici une petite sélection de romans et nouvelles pour te divertir en faisant bronzette. *Par Aurélie Jaquet*

Secret

Le quotidien d'Isabel, 16 ans, qui, pour cacher son lourd secret et ses sentiments les plus profonds, devient la terreur de son lycée. A la tête d'une bande aussi détestée que respectée, la jeune fille est un véritable tyran, vole et ment à son père. Jusqu'à ce qu'un certain Atticus Smith débarque et vienne bouleverser sa vie...

«*Au cœur de ma nuit*», de Sarra Manning, Ed. Pocket, 386 pp., 28 fr. 80



Nouvelles acidulées

Régine Detambel évoque avec finesse et malice ces petits instants éphémères qui bousculent, le temps d'un sourire ou d'une larme, la vie d'un ado. La découverte de la face cachée d'un être qui nous entoure, l'envie de désobéir, un SMS tant attendu de son amoureux... Un cocktail citronné et rafraîchissant à consommer sans modération!

«*Des petits riens au goût de citron*», de Régine Detambel, Ed. Thierry Magnier, 172 pp., 19 fr. 60

Rêves américains

Le récit de quatre meilleures amies dont la vie va changer à la rentrée universitaire. Alors que Harper planche sur son premier roman, Sophie et Kate décident de tout plaquer: la première tente sa chance à Hollywood, la deuxième part en voyage pour mieux se retrouver. Becca, quant à elle, reste sur les bancs de la fac mais doit faire face à sa première grande histoire d'amour...

«*Comme des sœurs*», d'Elizabeth Craft et Sarah Fain, Ed. Albin Michel, 443 pp., 28 fr. 50



Intrigue

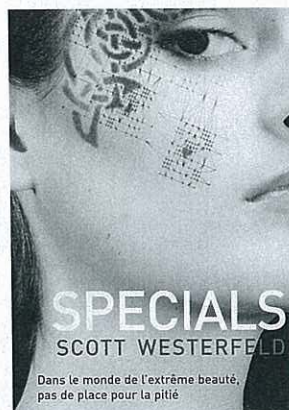
Une jeune fille disparaît soudainement sans laisser de trace. Son petit ami, persuadé qu'elle est vivante et qu'elle a fait une fugue, décide de partir à sa recherche... Un roman empreint de mystère et de suspense qui te tiendra à coup sûr en haleine cet été sur ton transat!

«*La disparition d'Anastasia Cayne*», de Gregory Galloway, Ed. Albin Michel, 361 pp., 30 fr. 80

Science-fiction

Après *Uglies* et *Pretties*, Scott Westerfeld rempile avec un troisième tome. Tally est désormais une superwoman, mais déjà des médecins veulent lui faire subir une nouvelle transformation...

«*Specials*», de Scott Westerfeld, Ed. Pocket, 391 pp., 28 fr. 80



Post-it

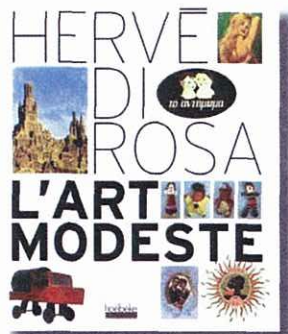
Ne t'inquiète pas pour moi révèle la correspondance par post-it interposés d'une mère et de sa fille qui vivent sous le même toit sans jamais se voir. Dans ce récit, le frigo devient à la fois le support et le témoin d'une relation difficile et parfois douloureuse entre deux personnes qui ne se comprennent plus.

«*Ne t'inquiète pas pour moi*», d'Alice Kuipers, Ed. Albin Michel Jeunesse, 242 pp., 21 fr. 60

Les sélections SAURAMPS

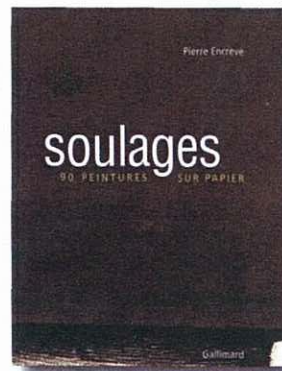
L'Art modeste

Vous connaissez sans doute le Musée international des arts modestes (MIAM) à Sète ? Hervé Di Rosa, enfant du pays, nous présente ici le concept d'art modeste. Cette notion, née d'une remarque enfantine, englobe une liste infinie de petits objets de la vie courante, d'images, d'installations et touche de nombreux domaines (objets de dévotion, tatouages, objets souvenirs, enseignes, collections). Au fil des pages nous découvrons la présence de l'art modeste chez chacun de nous, mais encore fallait-il savoir le reconnaître. Car comme Hervé Di Rosa nous l'explique si bien, la notion de plaisir semble être primordiale dans l'art modeste, ce que nous partageons également puisque nous pouvons en être acteur. *Audrey Lafourcade*
L'art Modeste, Hervé Di Rosa, Éditions Hoëbeke, 223 pages, 45 €.



Pierre Soulages version papier

Gallimard nous offre là un bel objet qu'il ne faut pas rater. Rarement présentées, les peintures sur papier de Soulages sont une mine d'informations concernant l'artiste. Loin d'un travail anecdotique, Soulages considère le papier comme un territoire propre de création. Sur le papier, pas de repentir, le format est défini d'emblée, les outils et matériaux engendrent des contraintes différentes de la toile. Peindre sur papier agit d'une "sorte d'élan vers l'original, l'élémentaire" selon les termes mêmes de l'artiste. Les 90 peintures présentes ici ont été choisies et agencées par lui, une exposition reliée en quelque sorte, qui enchante le regard, invite "à la méditation immobile" (P. Encrevé). *Sophie Cossin*
Soulages, 90 peintures sur papier, P. Encrevé, éditions Gallimard, 143 pages, 55 €.



Des petits riens...

Des instants éphémères, des décisions qu'il faut prendre vite, des intuitions que l'on décide de suivre un jour, des peurs que l'on n'identifie pas, des moments de déconvenue, d'exaltation, qui oscillent entre honte et fierté, héroïsme et lâcheté... Autant de petits riens qui peuvent s'avérer cruciaux. En douze nouvelles, avec une écriture limpide et un style ironique, Régine Detambel (voir encadré ci-contre) nous livre ces éclats de vie. Entre la rancœur d'une femme désabusée en amour, l'ennui d'une lycéenne dans sa classe, un secret de famille autour de la mort d'un grand-père... : quelle terreur et quel enchantement de savoir que la vie, en une seconde, peut chavirer... *Jean-Marie David*
Des petits riens au goût de citron, Régine Detambel, Éditions Thierry Magnier, 172 pages, 9,50 €. À partir de 12 ans.



Sagas industrielles en Languedoc-Roussillon

Papier Job, bas Cervin. Noilly-Prat : ici, l'aventure entrepreneuriale est liée à un certain art de vivre. C'est ce que suggère ce livre dans lequel, certes, d'autres secteurs d'activité sont présents, mais où il apparaît que le meilleur de ce que notre région a à exporter relève des plaisirs de la vie quotidienne, de ceux de la table notamment. Indissociables de toute réussite, packaging et publicités, certaines faisant partie de la mémoire collective, illustrent parfaitement ces sagas. Et si chacune est une aventure humaine originale, liée à l'histoire d'un territoire, se dessine en filigrane l'évolution des sociétés d'industrie, du paternalisme des débuts aux rachats dus à la mondialisation. *Cédric Bergoy*
Sagas Industrielles en Languedoc-Roussillon, Philippe Olivier, Le Papillon Rouge Éditeur, 140 pages, 25 €.



Renaissance Revival

De passage à Montpellier, son musée s'impose, collections et écrin ne font qu'un même trésor. Un Phoenix, rejailli de ses cendres et de sa bibliothèque (C.Parmiggiani), s'est enorgueilli de ses nouveaux atours : plumes éclatantes fushia zébré blanc (Buren), couleur Béton du nouveau siècle, blanches de soleil, terre de Flandres, rouge Esterel, gris du Languedoc ; noir de Fujian ou "outrenoir" (Soulages). Ici Dédale et Ariane tombèrent en pamoison au détour d'un Atrium, le minotaure apprivoisé sous un millefeuille de verre. Affres, âme d'architectes osés ; chemin parcouru, son histoire est contée, tendez l'oreille au détour d'un escalier : qu'il est beau, ce musée, voilà, vous y êtes.... *Frédérique Blondiaux*

Renaissance Revival, Musée Fabre Montpellier, Brochet - Lajus - Pueyo Emmanuel Nebout (architectes), Textes de Pascale Blin, Coédition Ante Prima & AAM, 160 pages, 24 €.

Cocktails, la tentation Insensé

On ne présente plus les frères Pourcel dans la région. Ambassadeurs émérites d'une cuisine originale et osée, ils livrent dans ce nouvel ouvrage quelques secrets de cocktails et snackings. Le ton est donné d'emblée : le livre, décliné en deux versions, recettes seules ou recettes et CD sous emballage rose flamboyant, est destiné au monde de la nuit, aux paillettes du clubbing. Vous ne trouverez pas ici de quoi satisfaire les appétits de la famille, mais plutôt ceux, pétillants, de nuits bouillonnantes et vertigineuses. Du Passion Liquid au Shangai Mojito, accompagnés de glace aux graines de sésame noir ou de cornets de homard au citron vert, succombez en rythme à la tentation Insensé. *Sophie Cossin*

In'sensé : recettes, cocktails et snacking des Pourcel, Éd. Solar, 155 pages, 29 €.

Insensé : cocktails et snacking et music des Pourcel, Éd. Solar, 155 pages, 49 €.

Vivre sur l'eau

Anarchitecture, une collection à découvrir d'urgence. Ce nouvel opus interroge sur la nécessité de repousser les limites de l'espace urbain en s'emparant des mers. Des villages lacustres traditionnels du Pérou au gigantisme des tours de Dubai en passant par Amsterdam ou Paris, Véronique Willemin recense différentes manières d'habiter sur l'eau, en suivant son cours ou en jetant l'ancre au bord des terres. Mais aussi, et pourquoi pas, sous l'eau, avec les projets de Jacques Rougerie aux dénominations proches de l'imaginaire vernien : Némé, Galathée, Physalie, Aquaspace... Le même Jules Verne ne disait-il pas en 1885 "qui sait si la terre ne sera pas trop petite un jour pour ses habitants..." *Sophie Cossin*

Maisons sur l'eau de Véronique Willemin, éditions Alternatives, 215 pages, 39 €.

Régine Detambel, éloge des vieillesse

Régine Detambel est née en 1963 et vit à Montpellier. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages (essais, romans, littérature jeunesse...), elle vient de sortir simultanément un roman, *Notre-Dame des Sept Douleurs* (Gallimard), un essai, *Le Syndrome de Diogène* (Actes Sud) et deux titres jeunesse (*Des petits riens au goût de citron* et *La Fille mosaïque*). Rencontre avec un auteur prolifique.



Le Syndrome de Diogène est une méditation sur le vieillissement. C'est un thème que vous avez déjà abordé auparavant (*Le Long Séjour* chez Gallimard en 1991, également *Mésanges* et *Pandémonium*, Gallimard, 2003, 2006). En quoi vous est-il cher ?

Je suis touchée par la gériatrie depuis très longtemps. D'abord de par mon travail de kinésithérapeute en maison de retraite : la vieillesse, ça a été ma formation romanesque, ces gens là m'ont raconté des tas d'histoires extraordinaires. En même temps, ça me fascine car c'est quelque chose qu'on ne guérit pas : c'est narcissiquement insupportable pour le corps soigné, et en même temps, il y a là une extraordinaire leçon de vie.

Pourquoi un "éloge des vieillesse" ?

J'avais envie de donner un éloge des vieillesse : le pluriel est important. Je ne parle pas des personnes âgées, je parle de nos représentations de la vieillesse. La vieillesse, c'est culturel, les gens intériorisent tellement les données de la société qu'ils se croient obligés d'être vieux parce que ça se fait, ça se porte. La reconnaissance de la vieillesse comme l'une des futures grandes questions qu'auront à affronter les sociétés occidentales oblige pourtant à réviser nombre des propos conventionnels qui se tiennent sur des notions tels que la beauté, les amours ou la sexualité sénescences.

Votre essai se présente comme une sorte de voyage méditatif et artistique à travers la littérature et les civilisations...

Cet essai est une mise en abîme de ce que j'ai ingurgité en tant que lectrice : il y a beaucoup de citations d'artistes qui ont conçus des œuvres majeures dans leur grand âge. J'ai alterné en même temps des données très scientifiques en abordant les mécanismes responsables du vieillissement corporel : je cite par exemple Colette ou Hermann Hesse en proie aux rhumatismes, Monet aux prises avec la cataracte, ou Renoir frappé d'hémiplégie... Mais vieillir en artiste célèbre, ou en simple citoyen, c'est finalement pareil : je parle aussi beaucoup des gens que j'ai rencontrés lors de mon travail en maison de retraite. Cet essai, ça parle de nous, à tous les âges : la vieillesse, ça ne nous tombe pas dessus d'un coup, on construit notre être chaque jour.

Nantua Vieillesse, qui es-tu ?

Vendredi 8 février, Régine Detambel, écrivain, était à la maison de retraite pour la remise officielle de son ouvrage "L'école des souvenirs" en présence de Charles de la Verpillère, président du Conseil général de l'Ain, de Francis Signac, président du centre hospitalier du Haut-Bugey, de René Secherer, neurologue et du maire de Nantua, Gérard Maille.

« Face à la vieillesse, on est effrayé ou, au mieux sceptique : on l'honore, mais on ne l'aime pas. Nous sortons à peine des idées reçues sur le vieillard... »

En novembre dernier, à l'initiative de la bibliothèque départementale de prêt, Régine Detambel a mené pendant une semaine, à la maison de retraite hospitalière de Nantua, des ateliers autour de l'écrit, dans le but de développer les pratiques de lecture et d'écriture des personnes âgées. Ces ateliers ont permis aux résidents de travailler leur mé-



Une remise officialisée de l'ouvrage "L'école des souvenirs" dans la maison de retraite de Nantua.

moire autour du thème de l'école. Régine Detambel s'est chargée de retranscrire ces témoignages dans un ouvrage "l'école des souvenirs", qui témoigne du temps de l'école entre les années 1920 et 1940 ; il nous invite aussi à une réflexion sur la vieillesse et la mémoire. En présence des résidents, cet ouvrage était remis officiellement à Francis Signac, directeur du centre hospitalier Haut-Bugey-Résidence pour personne âgées, vendredi 8 février.

L'ouvrage s'accompagne

d'une exposition présentant des extraits de souvenirs scolaires des personnes âgées, ainsi que des photographies (objets d'écouliers, portrait de résidents). Actuellement à la maison de retraite de Nantua, cette exposition sillonnera ensuite le département à travers le réseau des bibliothèques relais de la BDP (bibliothèque de prêt) et pourra être empruntée par diverses structures (maisons de retraite, bibliothèques, écoles...)

Régine Detambel

Régine Detambel est née

en 1963 et vit à Montpellier. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, parmi lesquels le Jardin clos (1994), La Verrière (1996), Pandémonium (2006), romans parus chez Gallimard, ou encore la Chambre d'écho (Le Seuil, 2001), elle a également écrit de nombreux tests pour la jeune. Son essai intitulé Petit éloge de la peau est paru chez Folio en 2007. Elle publie en janvier 2008 Notre-Dame des Sept Douleurs (Gallimard), un recueil de nouvelles à destination des adolescents. Des petits riens au goût de citron (chez Thierry Magnier). Régine Detambel est par ailleurs conférencière, animatrice d'ateliers d'écriture et formatrice d'animateur d'ateliers d'écriture.

"L'école des souvenirs"

Renseignements sur l'ouvrage et l'exposition (actuellement à la maison de retraite d'Oyonnax) auprès de la BDP à Bourg en Bresse : tél. 04 74 45 22 06.

MPIC



Des petits riens au goût de citron

Régine Detambel
Nouvelles, Thierry

Magnier - 9,50 €

Effectivement, un recueil de douze nouvelles sur de petits riens

qui font le sucré-salé de nos jours. Dans ces nouvelles, beaucoup de réflexions sur l'écriture, la lecture, les rapprochements et les éloignements des uns avec les autres. Certains récits sont de petits chefs d'œuvre comme *Le Voleur de Paille*, qui raconte la vie de Jérémie, 10 ans et quelques étoiles, enfant solitaire, passionné d'astrologie, jamais aussi serein que sur le toit de son immeuble à scruter les planètes au télescope. Sa rencontre impromptue, une nuit, avec une petite fille qui vient de perdre sa maman est bouleversante. *Le Petit Prince* peut se rhabiller ! L'écriture et les thèmes abordés sont assez littéraires et intéresseront plutôt de bons lecteurs.

Gonzague, **Le Bateau Livre** (Lille)

Notre-Dame de l'adolescence

Régine Detambel décrit avec acuité et poésie cet âge charnière.

Elle est un écrivain du corps et de l'enfance. De sa formation de masseur kinésithérapeute et de ses années de pratique, Régine Detambel a gardé un rapport physique à l'écriture. Elle écrit sur et avec son corps. Elle sculpte dans la chair même des mots pour former ses phrases. Et quand elle n'écrit pas pour la jeunesse (*Des petits riens au goût de citron*, Thierry Magnier, 2008), elle publie des romans sur l'adolescence, cette période charnière de troubles et de bouleversements.

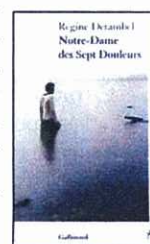
Notre-Dame des Sept Douleurs est une institution religieuse dirigée d'une main de fer par mère Dominica, monstre d'autorité, corsetée dans ses valeurs et ses idées d'absolu. Sibylle y est une jeune et fragile pensionnaire, toute de doutes et d'angoisse, qui se consume dans les tourments de sa puberté – « être heureuse de vivre est un pli qu'elle désespère attraper ». Ecorchée vive, « le monde extérieur lui est une frontière en dents-de-scie impossible à franchir sans se déchirer ». Ce qu'elle voudrait, c'est voler, quitter ce monde où elle ne trouve pas sa place. S'échapper comme les balles avec lesquelles jingle Paul, son ami, son amoureux. Elle, c'est quand elle joue de la flûte qu'elle parvient à s'évader. Et aussi grâce à sœur Jeanne, la professeur de musique qui la rassure de sa bienveillante sollicitude – même si elle éprouve pour son élève d'ambigus sentiments.

Françoise Dolto comparait cette période de l'âge dit tendre à celle « d'un homard pendant la mue ». Régine Detambel lui préfère « le cuir cramoisi du leurre ». L'image est la même : une histoire de peau, de passage entre deux âges, où l'adolescent vulnérable est confronté à tous les dangers, sans aucune arme pour les affronter. La cruauté qui sourd entre les lignes est singulièrement évocatrice. Avec son style d'une intense sensualité, à l'énergie charnelle, Régine Detambel restitue avec une troublante justesse ces émotions que l'on croyait enfouies. Dans l'insignifiant quotidien de l'école, la sourde violence, la solitude et le mal de vivre prennent sous sa plume des apparences de miniatures ouvragées. Il faut lire ses descriptions d'une salle de « classe de petits saints qui arborent des noms de martyrs » et qui tuent une à une chacune des minutes d'ennui qui s'égrènent comme un lent chapelet pendant le cours de français.

Avec sa petite musique reconnaissable entre toutes, elle saisit avec une rare acuité et infiniment de poésie cette métamorphose des écorchures de la peau tendre de l'enfance en cicatrices indélébiles.

Amélie Dor

★ ★ *Notre-Dame des Sept Douleurs* par Régine Detambel, 122 p., Gallimard/Haute Enfance, 14,50 €





MARC CELLIER/TEMPS MACHINE POUR « LE MONDE »

m'avoir permis de combler l'absence de tendresse. »

Ecrire transforme le monde en mots. C'est l'histoire d'une survie tracée de page en page. Réinventer, redire, créer des personnages. Les textes de Detambel atteignent une puissance d'évocation intime que l'on rencontre peu chez les contemporains. Elle ne raconte pas... Les trames ne sont faites que pour se recouvrir de l'enchevêtrement des sentiments. Les plus sauvages, les plus révoltés. Ceux que l'on garde au bord du cœur au risque d'étouffer. Elle parle de la chair, de ce qui la fait battre. Du désir que l'on tranche. Des mues, de l'enveloppe, des bleus, des écorchures. Des plaies qu'on envenime à force de gratter. « *Le corps est une carrière à mots et ses explorateurs assurent que là, sous la peau, il y a de quoi refaire la langue* », écrit Bernard Noël. Régine Detambel, qui lui a consacré un essai (*Bernard Noël, poète épithélial*, éd. Jean-Michel Place, 2007), fait partie de ces défricheurs-là.

Notre-Dame des Sept Douleurs, son dernier roman, déroule encore cette peau de chagrin. Sibylle, sa petite héroïne fragile, pensionnaire de cette institution religieuse

vouée aux déchirements de la Vierge Marie, se heurte au monde clos, au silence cloîtré. Ses révoltes, sa douceur inquiète, ses élans exaspèrent. Son âme est à l'étroit dans une carapace tendre. « *Cessez donc de penser tout le temps, lui dit Mère Dominica, la supérieure. Nous n'avons que le présent à supporter. Ni le passé ni l'avenir ne peuvent nous accabler, puisque l'un n'existe plus et que l'autre n'existe pas encore. (...) Vous vous fatiguez inutilement à fabriquer des regrets et des craintes. Espérez plutôt.* » Mais quel espoir y aurait-il lorsque l'on sait d'avance que l'on doit tout cacher ? Le livre est magnifique de lucidité triste. Il fait écho, quinze ans après, à *La Quatrième Orange*, où Régine Detambel, dans un décor semblable, accompagnait les tourments de Saligia, une autre adolescente. Guère besoin de jouer au jeu des différences, c'est le même gonflement, c'est la même souffrance. Les souvenirs n'existent plus ? Chassés de la mémoire, ils laissent, à l'envers des sentiments, un petit lancinement, témoin de leur absence. Il faut laisser aller. « *Je suis retournée sur le motif, c'est tout* », dit-elle.

Avec *Le Syndrome de Diogène*, longue et vive méditation sur le vieillissement, elle procède aussi en boucles littéraires. En 1991, en effet, elle publiait *Le Long Séjour* (Julliard), où s'écoulaient vingt-quatre heures de l'existence de trois personnes âgées dans une maison de retraite. On retrouve cet intérêt, ces préoccupations dans *Mésanges* et *Pandémonium* (Gallimard, 2003, 2006). Mais, ce qui compte à nouveau ici, c'est le rapport au corps. Emotion des rides et de l'usure. « *Je voulais être médecin, confie-t-elle. Il n'y a que très récemment que j'ai compris que je ne le serai jamais. Je suis devenue kinésithérapeute. On se soigne en touchant. Et on soigne aussi.* »

Toucher, émouvoir, Régine Detambel a fait de l'oubli et des peurs son œuvre singulière. A poursuivre sans cesse. Sans cesse recommencée. ■

Xavier Houssin

Notre-Dame des Sept Douleurs

Gallimard, 124 p., 14,50 €.

Le Syndrome de Diogène

Eloge des vieillesse

Actes Sud, 338 p., 23 €.

Des petits riens au goût de citron

Ed. Thierry Magnier, 172 p., 9,50 €.



Avec un sujet pareil, l'auteur aurait pu très vite tomber dans les clichés : un roman d'épouvante, bien glauque, ou au contraire une comédie rigolote. L'auteur choisit au contraire une écriture sobre, créant un roman à énigmes aussi stressant que passionnant. Car tout semble basé sur des interrogations : Murray parle-t-il vraiment aux morts ? Ou est-il autiste ? Nikki a-t-elle été assassinée ? Quelle est cette voix d'outre-tombe qui terrifie le héros de l'histoire ? Construit en mode « chorale », alternant les récits de différents personnages, le roman tient le lecteur en haleine. Est-on dans un roman policier ? Un livre fantastique ? Un récit initiatique ? Un peu tout cela à la fois. Et c'est redoutablement efficace. À lire de toute urgence. À partir de la 5^e. Y D.

213/2.258. - **ROGER, Marie-Sabine.** - *Et tu te soumettras à la loi de ton père.* - Thierry Magnier, 2008. - 143 p. ; 21 cm. - ISBN 978-2-84420-633-6 : 8 €.

RENCONTRE - ADOLESCENCE - AMOUR - AMITIÉ - DÉCEPTION - TRAHISON. LUI (c'est son nom dans le roman). Un jeune adolescent. ELLE. Ou plutôt Joli Cœur (elle sent si bon la citronnelle !). LE BUS. Ben quoi, un bus, avec quatre roues et un moteur ! Et puis des passagers. Lui et elle, par exemple. Et s'ils se rencontraient ? Ça ferait pas un bon roman, ça ? Ou un film d'enfer ? On pourrait les imaginer en train de s'espionner. De se regarder. De s'approcher de plus en plus, place par place... Et puis, gros plan sur l'appartement de la jeune fille. Les deux ont fini par lier connaissance. Leur liaison est de plus en plus torride. Travelling discret sur la chambre... Le temps passera. Elle partira aux USA en vacances... Elle reviendra... Il la croquera avec un beau jeune homme. L'a-t-elle déjà oublié ? Était-elle vraiment amoureuse ? Dans ce roman, l'auteur choisit de jouer la carte de l'originalité dans le traitement de l'histoire, tant il est vrai que celle-ci n'a rien de franchement nouveau. Mais le mode de narration change sans cesse. De linéaire, il se transforme en scénario de cinéma. Ou du moins s'en approche, car ce n'est jamais complètement marqué. Les didascalies apparaissent là où on ne les attend pas, l'auteur met son grain de sel un peu partout et n'hésite pas, parfois, à proposer plusieurs versions de la même scène. Avec ce mode d'écriture, une histoire banale prend une grande profondeur. Les personnages sont très attachants et scotchent le lecteur sur son fauteuil. Car on ne sait plus trop si c'est l'auteur ou ses personnages qui mènent la danse ! À partir de la 4^e. Y D.

213/2.257. - **PRICE, Charlie.** - *Ce qu'ils savent.* - Thierry Magnier, 2008. - 286 p. ; 21 cm. - ISBN 978-2-84420-637-4 : 11 €.

MEURTRE - ENLÈVEMENT - AUTISME - AMITIÉ - ENQUÊTE - SUSPENS - HUMOUR. Murray ne se sent pas à l'aise chez lui. Sa mère lui fait honte à ramener des hommes différents tous les jours. Et même quand elle semble vivre une relation plus suivie avec un pasteur, Murray a plus que des doutes. En tout cas, il préfère la compagnie de ses meilleurs amis. Même si ceux-ci ne sont pas forcément faciles à trouver pour le commun des mortels. Car quand on communique avec les pensionnaires des tombes d'un cimetière, on est condamné à ne pas partager son secret. Mais voilà, quelque part dans le cimetière, une voix semble l'appeler, venant du fond d'un caveau. Murray cherche, cherche, mais n'arrive pas à localiser cette petite voix plaintive, qui réclame justice. Il confie alors son secret à la fille du gardien du cimetière. Très vite, ils vont faire le lien : et si la voix était celle de Nikki, une pom-pom girl du lycée que tout le monde recherche en ville depuis des jours entiers ?

Collection Nouvelles

213/2.259. - **DETAMBEL, Régine.** - *Des petits riens au goût de citron.* - Thierry Magnier, 2008. - 172 p. : ill. ; 16 cm. - (Nouvelles). - ISBN 978-2-84420-611-4 : 9,50 €.

NOUVELLES - VIE QUOTIDIENNE - ADOLESCENCE. Dans ce recueil de nouvelles, Régine Detambel s'attache à tous les petits riens de la vie, ceux qui sont devenus tellement quotidiens que l'on a fini par les négliger, ou les oublier. Une petite mamy qui vit avec son ange gardien, un SMS reçu en plein cours et qui chasse l'ennui... Ou encore les illusions perdues après une journée ensoleillée d'été. Petites histoires et petits événements...

213/2.255. - **NILSSON, Per.** - *Faux raccord.* - Thierry Magnier, 2008. - 174 p. ; 21 cm. - ISBN 978-2-84420-628-2 : 10 €.

RENCONTRE - ADOLESCENCE - AMOUR - AMITIÉ - DÉCEPTION - TRAHISON. LUI (c'est son nom dans le roman). Un jeune adolescent. ELLE. Ou plutôt Joli Cœur (elle sent si bon la citronnelle !). LE BUS. Ben quoi, un bus, avec quatre roues et un moteur ! Et puis des passagers. Lui et elle, par exemple. Et s'ils se rencontraient ? Ça ferait pas un bon roman, ça ? Ou un film d'enfer ? On pourrait les imaginer en train de s'espionner. De se regarder. De s'approcher de plus en plus, place par place... Et puis, gros plan sur l'appartement de la jeune fille. Les deux ont fini par lier connaissance. Leur liaison est de plus en plus torride. Travelling discret sur la chambre... Le temps passera. Elle partira aux USA en vacances... Elle reviendra... Il la croquera avec un beau jeune homme. L'a-t-elle déjà oublié ? Était-elle vraiment amoureuse ? Dans ce roman, l'auteur choisit de jouer la carte de l'originalité dans le traitement de l'histoire, tant il est vrai que celle-ci n'a rien de franchement nouveau. Mais le mode de narration change sans cesse. De linéaire, il se transforme en scénario de cinéma. Ou du moins s'en approche, car ce n'est jamais complètement marqué. Les didascalies apparaissent là où on ne les attend pas, l'auteur met son grain de sel un peu partout et n'hésite pas, parfois, à proposer plusieurs versions de la même scène. Avec ce mode d'écriture, une histoire banale prend une grande profondeur. Les personnages sont très attachants et scotchent le lecteur sur son fauteuil. Car on ne sait plus trop si c'est l'auteur ou ses personnages qui mènent la danse ! À partir de la 4^e. Y D.

213/2.256. - **PERCIN, Anne.** - *Né sur X.* - Thierry Magnier, 2008. - 94 p. ; 21 cm. - ISBN 978-2-84420-613-8 : 7,50 €.

ENFANCE - NAISSANCE SOUS X - ORPHELIN - FAMILLE ADOPTIVE. Nicolas le sait au plus profond de lui. Il est otage des Gloums, les habitants de cette étrange planète appelée « Terre ». Ils le retiennent avec eux depuis de très longues années. Et ils ne semblent pas décidés à le laisser partir tout de suite. Mais Nicolas n'est pas originaire de cette planète. Il est « né sur X », une planète

Notre-Dame de l'adolescence

Régine Detambel décrit avec acuité et poésie cet âge charnière.

Elle est un écrivain du corps et de l'enfance. De sa formation de masseur kinésithérapeute et de ses années de pratique, Régine Detambel a gardé un rapport physique à l'écriture. Elle écrit sur et avec son corps. Elle sculpte dans la chair même des mots pour former ses phrases. Et quand elle n'écrit pas pour la jeunesse (*Des petits riens au goût de citron*, Thierry Magnier, 2008), elle publie des romans sur l'adolescence, cette période charnière de troubles et de bouleversements.

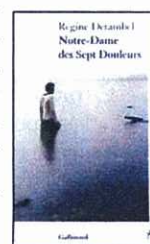
Notre-Dame des Sept Douleurs est une institution religieuse dirigée d'une main de fer par mère Dominica, monstre d'autorité, corsetée dans ses valeurs et ses idées d'absolu. Sibylle y est une jeune et fragile pensionnaire, toute de doutes et d'angoisse, qui se consume dans les tourments de sa puberté – « être heureuse de vivre est un pli qu'elle désespère attraper ». Ecorchée vive, « le monde extérieur lui est une frontière en dents-de-scie impossible à franchir sans se déchirer ». Ce qu'elle voudrait, c'est voler, quitter ce monde où elle ne trouve pas sa place. S'échapper comme les balles avec lesquelles jingle Paul, son ami, son amoureux. Elle, c'est quand elle joue de la flûte qu'elle parvient à s'évader. Et aussi grâce à sœur Jeanne, la professeur de musique qui la rassure de sa bienveillante sollicitude – même si elle éprouve pour son élève d'ambigus sentiments.

Françoise Dolto comparait cette période de l'âge dit tendre à celle « d'un homard pendant la mue ». Régine Detambel lui préfère « le cuir cramoisi du leurre ». L'image est la même : une histoire de peau, de passage entre deux âges, où l'adolescent vulnérable est confronté à tous les dangers, sans aucune arme pour les affronter. La cruauté qui sourd entre les lignes est singulièrement évocatrice. Avec son style d'une intense sensualité, à l'énergie charnelle, Régine Detambel restitue avec une troublante justesse ces émotions que l'on croyait enfouies. Dans l'insignifiant quotidien de l'école, la sourde violence, la solitude et le mal de vivre prennent sous sa plume des apparences de miniatures ouvragées. Il faut lire ses descriptions d'une salle de « classe de petits saints qui arborent des noms de martyrs » et qui tuent une à une chacune des minutes d'ennui qui s'égrènent comme un lent chapelet pendant le cours de français.

Avec sa petite musique reconnaissable entre toutes, elle saisit avec une rare acuité et infiniment de poésie cette métamorphose des écorchures de la peau tendre de l'enfance en cicatrices indélébiles.

Amélie Dor

★ ★ *Notre-Dame des Sept Douleurs* par Régine Detambel, 122 p., Gallimard/Haute Enfance, 14,50 €



La lecture est très agréable, le lecteur prend beaucoup de plaisir à suivre les personnages dans leur quotidien, avec leurs rêves, leurs souhaits et leurs déceptions. À partir de la 5^e. Y. D.

213/2.260. - **THIBERT, Colin.** -

Tirez sur l'ambulance ! - Thierry Magnier, 2008. - 190 p. ; 16 cm. - (Nouvelles). - ISBN 978-2-84420-610-7 : 9,50 €.

NOUVELLES - DÉRISION - HUMOUR - ABSURDE.

Une apparition miraculeuse de la Vierge Marie au bord d'une piscine de Saint-Tropez ? Un acteur tellement « arrangé » par la chirurgie esthétique qu'il en devient condamné à jouer dans des séries Z ? Des courses-poursuites d'ambulances ?

Et bien non, nous ne sommes pas dans le Journal Télévisé du 1^{er} avril, mais dans un recueil de nouvelles dans lequel l'auteur semble prendre un malin plaisir à jouer avec nos nerfs... Si certaines nouvelles sont franchement drôles (Sainte-Marie envoyée par les forces divines au mauvais endroit, moment d'anthologie...), d'autres sont plus grinçantes, voire carrément abominables. La petite mamy qui refuse que sa maison soit démolie ne peut laisser personne indifférent, de même que les enfants de ce village touristique (on n'en dira pas plus...). Les dénouements de ces nouvelles sont parfois abrupts et inattendus, mais aussi parfois prévisibles dès le début. Ce qui rend la lecture d'autant plus fébrile... C'est souvent dérangeant, parfois déstabilisant, et toujours provocateur. Un moment de lecture très fort. À partir de la 4^e. Y. D.



Collection Photoroman

213/2.261. - **BRAMI, Élisabeth ;**

LOPPARELLI, Philippe. - **Amoureux grave.** - Thierry Magnier, 2008. - 136 p. ; 16 cm. - (Photoroman). - ISBN 978-2-84420-630-5 : 13,50 €.

AMOUR - HOMOSEXUALITÉ - ADOLESCENCE. Paul est amoureux de littérature. Il n'aime pas trop le foot, a choisi une section littéraire au lycée et se sent une âme de romantique... En bref, il a toujours été « la tapette », ou « la chochette » de service... Et puis, les études littéraires, ça sert à rien et c'est pour les filles... Surtout quand on s'appelle Daveine, et que ses initiales sont PD. C'est sûr, ça n'aide pas. Surtout quand la famille n'est pas franchement ouverte d'esprit... Et puis voilà. Un jour, une photo arrive sur sa boîte mail. Des groupes de jeunes, des scènes de rassemblement, des boîtes de nuit... Une



mystérieuse expéditrice lui écrit régulièrement. À partir des photos, Paul commence à se faire des films. Peu à peu, cette mystérieuse correspondante devient plus réelle, et bien entendu, l'amour n'est pas loin... Jusqu'au choc final... Cette jeune fille n'est autre que Nico, son copain d'enfance...

Dans ce roman, Élisabeth Brami dresse un magnifique portrait d'adolescent mal dans sa peau, cherchant son identité. Le mystère des photos permet au jeune garçon d'avancer peu à peu dans sa quête de lui-même, en se heurtant à sa famille, à ses amis. L'homosexualité est ici abordée très indirectement, tout en étant l'un des thèmes centraux du roman. L'écriture est fluide et très agréable. À partir de la 4^e. Y. D.

213/2.262. - **PORTILLO, Chantal ;**

PANCER, Hally. - **Et que la nuit glisse sur le bleu de ta jupe.** - Thierry Magnier, 2008. - 106 p. ; 16 cm. - (Photoroman). - ISBN 978-2-84420-631-2 : 13,50 €.

PROSTITUTION - MILIEU RURAL - ADOLESCENCE - AMOUR. Son nom est Bleuët. La nuit, elle arpente les ruelles du village. Elle ondule d'un bar à l'autre. Elle attire les hommes. Personne ne sait d'où elle vient. Son passé est aussi mystérieux que son présent, et qui plus est, de son avenir... Elle est l'objet de tous les fantasmes (« elle ne fait ça que débout ! »), de tous les rêves, de toutes les passions de ces hommes perdus dans un village quelque part dans le Nord de la France... Elle ne parle pas... Elle ne sourit pas... Jusqu'au jour où...

Ce roman, où photographies et textes sont en symbiose totale, évoque le thème délicat de la prostitution en milieu rural. L'auteur brosse de magnifiques portraits. Zora, « l'étrangère », qui tient l'hôtel et le bar. Flore, « La Parisienne » atterrée là on ne sait trop comment... Mathias, jeune de la « cité » voisine, sorte de héros des champs. Les personnages semblent passer leur temps à se croiser, s'éviter, se découvrir. L'auteur joue sur la palette des sentiments. Tout semble baigné dans une atmosphère étrange, dans un village où le temps semble s'être arrêté, et où des destins se croisent. Un superbe moment de lecture, servi par une écriture subtile et élégante. À partir de la 4^e. Y. D.

Documentaires

Actes Sud Junior

Collection Ceux qui ont dit non

Une collection de romans historiques destinée à éveiller l'esprit de résistance en offrant des récits de vie de figures fortes qui ont eu un jour le courage de se révolter pour faire triompher la liberté ou la justice. Chaque récit de vie romancé est complété par un dossier documentaire et un dossier photos.

213/2.263. - **NIMROD.** - **Rosa Parks :**

« Non à la discrimination raciale ». -

Arles : Actes Sud Junior, 2008. - 96 p. ; 18 cm. - (Ceux qui ont dit non). -

ISBN 978-2-7427-7385-5 : 7,80 €.

DROITS DE L'HOMME - DISCRIMINATION - ROMAN HISTORIQUE. Voici une présentation romancée de la vie de Rosa Parks qui, le 1^{er} décembre 1955, refusa de se lever pour donner sa place à un Blanc dans le bus. Son arrestation sera à l'origine d'un mouvement de révolte de la communauté noire contre la politique ségrégationniste des États-Unis et du boycott des transports en commun de Montgomery, Alabama. Mais hélas, le racisme d'état et la discrimination existent encore aux États-Unis et dans le monde, c'est ce qui est précisé dans la partie documentaire. À partir de 12 ans et bien au-delà. F. M.

213/2.264. - **POBLETE, Maria.** -

Lucie Aubrac : « Non au nazisme ». -

Arles : Actes Sud Junior, 2008. -

96 p. ; 18 cm. - (Ceux qui ont dit non). -

ISBN 978-2-7427-7387-9 : 7,80 €.

DROITS DE L'HOMME - RACISME - 2^{DE} GUERRE MONDIALE - ROMAN HISTORIQUE. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Lucie Aubrac est jeune professeur d'Histoire déjà engagée dans l'action politique.

Le roman nous fait partager sa vie quotidienne et son action, ainsi que celle de son mari, au sein d'un réseau de résistants. La partie documentaire présente la réapparition insidieuse du nazisme dans plusieurs pays. Il est du devoir de tous de rester vigilant, c'est ce que nous rappelle cet ouvrage. À partir de 12 ans et bien au-delà. F. M.

Delachaux et Niestlé

213/2.265. - **COURTINARD, Pierre.** -

Guide de la faune et de la flore des Antilles.

- Delachaux et Niestlé, 2008. - 208 p. : ill. ; 19,5 cm. - ISBN 978-2-603-01514-8 : 19,95 €.

FAUNE - FLORE - ANTILLES - GUIDE. De quoi rêver pour « nous autres » métropolitains et de quoi instruire ou documenter les cours de SVT des collèges et lycées antillais. Guide pratique et pédagogique sur la faune et la flore des Antilles, d'une utilisation facile décrivant : fougères, fleurs, fruits, arbres, animaux marins, poissons, insectes, araignées, amphibiens, reptiles, mammifères et oiseaux caractéristiques de ces îles lointaines. 587 photos couleurs, index des noms français et locaux en fin d'ouvrage. D. B.

Auteur : Régine Detambel

Nationalité : française

Titre : *Des petits riens au goût de citron*

Éditeur : Thierry Magnier

Date de publication : 2008

Lieu de publication : France, Paris

Nombre de pages : 169

Format : 13,5 X 16 cm

Collection : Nouvelles

Numéro dans la collection : -

Directeur de collection : Mikaël Ollivier

ISBN 13 : 978-2-8442-0611-4

Prix estimé : 9,50 euros (France) – 10,49 (Belgique)

Genre : nouvelles psychologiques et du quotidien

Organisation du texte : 12 histoires non numérotées et portant un titre illustratif

Indications d'âge données par l'éditeur : -

Public-cible : à partir de 14 ans

Cote d'amour : 10/10

Pour aller plus loin en lecture individuelle : À ceux qui ont aimé les nouvelles de Régine Detambel, nous conseillons un excellent recueil de Rachel Corenblit, intitulé *L'amour vache* et paru aux Éditions du Rouergue.

Pour aller plus loin en classe : Avec des élèves de la fin du Collège et du Lycée (2^e degré en Belgique), on peut, dans le cadre d'un atelier d'écriture, envisager de poursuivre la rédaction de certaines nouvelles (celles, par exemple, qui laissent le lecteur sur sa faim). On peut également utiliser certaines d'entre elles, ou uniquement leurs thèmes, comme base d'un débat en classe ou, éventuellement, pour la rédaction d'un texte argumentatif.

Le résumé-apéritif

Des petits riens ? Quoi, par exemple ? Oh, tout simplement des petits morceaux de vie, des moments parfois anodins saisis au hasard des émotions, que nous oublions vite ou qui, au contraire, laissent une trace indélébile : un sourire, une parole méchante, une caresse, un sms, une voix, une négligence meurtrière... À travers des expériences très différentes, les personnages de ce recueil illustrent la part de sensibilité, de fragilité et de colère qui existe en chacun de nous.



Notre avis

Encore un magnifique petit recueil de nouvelles, dans cette toute jeune et intrépide collection, au format original et novateur, dirigée par Mikaël Ollivier... Régine Detambel y capture, avec beaucoup de subtilité et de délicatesse, des petits moments de bonheur, de tristesse ou de désespoir qui ponctuent nos vies. À travers une grande variété de personnages, d'âges divers et de personnalités différentes, elle aborde des thèmes tels que l'amour et la déception, la mort et l'espoir, le rêve et la désillusion ou encore l'importance de la langue maternelle dans la construction de soi. Avec ce fil conducteur – tous ces petits instants fragiles qui peuvent marquer une vie –, présent d'un bout à l'autre du recueil, elle passe de nouvelle en nouvelle sans se départir de ce style magnifiquement simple mais tellement profond. Un bon conseil, lisez ce texte qui vous laissera comme un petit goût (de citron ?) et, surtout, des images plein la tête et des mots plein le cœur.

(S. A.)

• *Des petits riens au goût de citron*

Thèmes majeurs : amour, déception

Thèmes connexes : tristesse, confiance en soi

Héros : pas de prénom

Âge du héros : 11 ans (identification un peu difficile pour le public-cible)

Personnages principaux : la mère du héros ; Magali (l'amie de sa mère)

Personnage secondaire : Bernard (le copain de Magali)

Cadre spatial : L'histoire se déroule entièrement dans la maison du héros.

Cadre temporel : indéterminé. Le narrateur évoque simplement les visites vespérales de Magali.

Voix narrative : narrateur-héros en « je »

• *Angelo*

Thèmes majeurs : mort, amour, tendresse, ange gardien

Thèmes connexes : souvenir, rêve

Héroïne : Eva

Âge de l'héroïne : indéterminé (mais identification possible pour le public-cible)

Personnages principaux : Mamie Jeanne (la grand-mère d'Eva) ; Angelo (le jeune et bel aide-soignant)

PLAISIR DE LIRE

nos grands écrivains

Colette

racontée par
Régine Detambel



Régine Detambel est l'auteur de *Petit éloge de la peau* (Folio ; 2 €) et du *Syndrome de Diogène - éloge des vieillesse* (Actes Sud ; 23 €), une réflexion littéraire sur le grand âge. Elle a aussi écrit pour les enfants *Des petits riens au goût de citron* (Ed. Thierry Magnier 9,50 €).

Régine Detambel a été sauvée de son anorexie d'adolescente par la lecture de Colette. Devenue écrivain, elle puise toujours chez l'auteur des *Claudine* son appétit de la vie.

A la terrasse du « Ros-tand », en face du jardin du Luxembourg, à Paris, Régine Detambel a commandé un petit déjeuner complet. L'écrivain a une faim de loup et, la dernière tartine avalée, elle enchaîne sur « la bonne santé incarnée » de Colette. « Elle

finissait parfois ses lettres à ses amies par ces mots : « Je t'espère pleine d'appétit et même d'appétits... » raconte Régine Detambel. J'étais anorexique lorsque j'ai lu *Chéri* et ce livre m'a sortie de ma solitude. Ses personnages ressentent un formidable besoin de tout savoir, tout tenter, tout goûter, même si c'est un peu amer. Ils sont à l'image de Colette. Je dévorais ses histoires et c'était comme si elle me disait : « Secoue-toi, bouge, crée ta chance ! » Régine Detambel était kinésithérapeute auprès des personnes âgées lorsqu'elle s'est lancée dans l'écriture, « par besoin de donner des mots » à ses patients, dit-elle. « J'ai peu écrit qui ne soit inspiré de Colette. J'ai gardé dans l'oreille la musique de *Sido*. Vous savez comment ? Par les dictées du collège ! » Elle se dit « fascinée par l'écriture très imagée » de cet auteur. Elle a même écrit un essai, *Colette comme une flore, com-*

me un zoo, dans lequel elle dissèque la manière dont son aînée s'est inspirée de la faune et la flore du jardin de sa maison à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Et comment, de son observation des animaux, elle a tiré de merveilleux matériaux pour caractériser ses personnages humains.

« Cette manière d'écrire a été fondamentale pour mon travail, explique Régine Detambel. C'est grâce à Colette que je suis devenue un écrivain du corps. » Elle aime moins la série des *Claudine*, écrite par l'écrivain débutant lorsqu'elle était sous l'emprise de Willy, son premier mari, que *La vagabonde*, où

la femme de plume se dévoile enfin et forge son style. Colette vient de divorcer, elle doit travailler comme mime dans une troupe de théâtre pour gagner sa vie. Les tournées sont exténuantes, mais lui donne l'occasion de se nourrir de l'expérience des artistes du music-hall pour écrire. « C'est dans les réali-

« Vous avez un chagrin d'amour ? Lisez Colette, elle vous rendra le goût de vivre »

“ L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais ”

Citation de Sidonie Gabrielle Colette

En livres, en DVD, en CD... tout Colette

tés de cette vie dure qu'elle puise sa force pour transcender le quotidien, résume Régine Detambel. C'est dans ce texte-là qu'elle nous donne à nous, ses lecteurs, la force de tenir dans le travail et dans l'adversité. »

L'auteur de *Pandémonium*, *Mésanges*, *Petit éloge de la peau* ou du *Syndrome de Diogène - Eloge des vieilles*, se fait plus admirative encore de son modèle lorsque celle-ci consigne son journal de vieillesse dans *L'étoile Vesper* et *Fanal bleu*. « Colette a été curieuse de ce qui lui arrivait jusqu'à son dernier souffle, poursuit Régine Detambel. Elle souffrait de rhumatismes, mais elle a eu le courage de manier l'humour pour raconter la venue de la surdité ou la difficulté de faire un pas. Elle a su faire de cette souffrance un éveil spirituel. Vous avez un chagrin d'amour ? Lisez Colette, elle vous consolera comme elle se consolait elle-même. Et elle vous donnera la force de vivre. »

■ ISABELLE MARCHAND

Lire Colette

• **Œuvres** dans la Bibliothèque de la Pléiade avec, notamment, *La vagabonde*, *L'envers du music-hall*, *L'étoile Vesper* et *Fanal bleu*. Chaque œuvre de Colette est publiée en livre de poche. Toutes sont aussi rassemblées sous le titre *Romans*, Livre de Poche ; 24 €.

La vie de Colette

• **Colette gourmande**, de Marie-Christine et Didier Clément, recense les recettes de cuisine décrites dans les œuvres de Colette, dont le poulet à la glaise. Ed. Albin Michel ; 54,90 €.

• **Passion Colette**, une analyse de son œuvre dans son contexte historique par un collectif. Textuel ; 47 €.

• **Colette, une certaine France**, de Michel Del Castillo. Ed. Stock ; 19,82 €.

• **Colette, le génie féminin**, de Julia Kristeva. Ed. de l'Aube ; 8,8 €.

• **Sur les pas de Colette**, de Macha Méryl. Ed. Presses de la Renaissance ; 25 €.

Ecouter

• **Chéri**, livre audio. Naïve, 28,32 €.

À la télévision

• **Le blé en herbe**, de Serge Meynard (1990), avec Isabelle Carré ;

• **Mademoiselle Gigi**, de Caroline Huppert (2006), avec Juliette Lamboley.

• **Colette, une femme libre**, de Nadine Trintignant (2004). Marie Trintignant y joua son dernier rôle.

• **Colette**, de Gérard Poitou-Weber, coffret de 2 DVD, Doriane Films ; 30 €.

À l'écran

• **La naissance du jour**, de Jacques Demy (1980), avec Danielle Delorme ;

• **Le blé en herbe**, de Claude Autant-Lara (1953), avec Edwige Fenech ;

• **Gigi**, de Vincente Minelli (1959), avec Leslie Caron et Maurice Chevalier.

• En projet pour fin 2009, une adaptation de *Chéri* par Stephen Frears. Le rôle de la courtisane pourrait être tenu par Michelle Pfeiffer.

Visiter

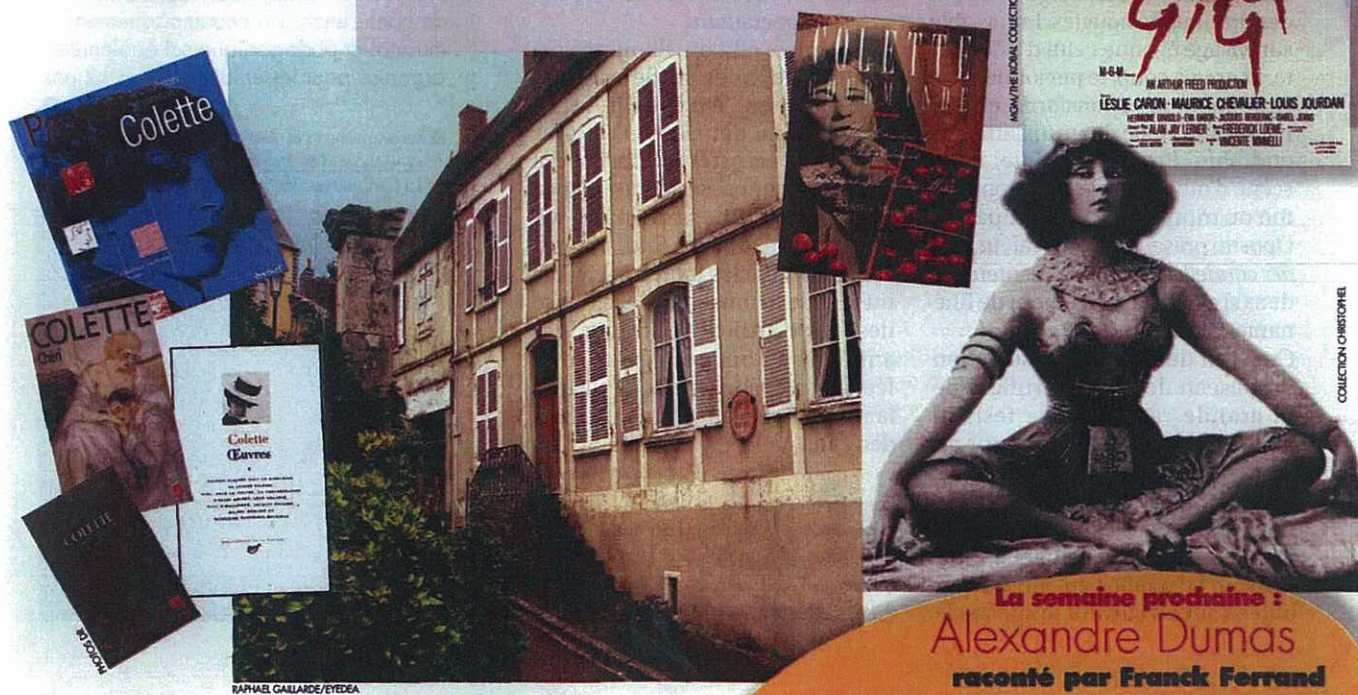
• **Le musée Colette**, 89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye. Tél. : 03 86 45 61 95. On y trouve la reconstitution exacte de sa chambre et de son bureau parisiens.

• **Le circuit des jardins de Colette**. Départ à Varetz, près de Brive, au château de Castel-Navet, qui fut la propriété de Henri de Jouvenel, le second mari de Colette.

Sur Internet

Des années de jeunesse aux œuvres de la maturité, des biographies aux dernières expositions, le site des amis de Colette* est un voyage littéraire dans l'univers intime et sur les terres de l'écrivain. La maison de Colette, à Saint-Sauveur (Yonne), est aujourd'hui en vente. Si vous voulez soutenir son rachat, signez la pétition sur le site.

* www.amisdecolette.fr



RICOCHET-JEUNES.ORG



A lire dans le magazine...



SOMMAIRE

PARUTIONS PAR ÉDITEUR - PAR ÂGE - PAR THÈME

VOTRE AVIS SUR CE
LIVRE**DES PETITS RIENS AU GOÛT DE CITRON**

AUTEUR : RÉGINE DETAMBEL -
ÉDITEUR : Thierry Magnier
COLLECTION : Nouvelles
Janvier 2008 - 9,50 Euros
Nouvelles à partir de 12 ans
Thème(s) : VIE QUOTIDIENNE -

Il y a des petits riens qui comptent pour beaucoup et restent présents toute une vie. En une minute, tout peut basculer. Il suffit parfois d'un geste pour sauver la vie de quelqu'un, ou la perdre. Avec des histoires qui vont d'un SMS qui éclaire la journée d'une élève au non-dit d'une triste histoire familiale qui bouleverse un enfant, Régine Detambel nous entraîne en eaux troubles. Qu'il s'agisse de faits anodins ou d'événements plus graves, tous les « petits riens » ont quelque chose de marquant. Certains ont le goût de citron, d'autres la couleur de la cerise. La nouvelle est un genre qui convient bien à ces textes qui traquent ces moments faussement éphémères, qui passent dans la vie comme un souffle d'air brûlant. Voilà douze histoires, douze moments où tout s'arrête, où tout commence.

Pascale Pineau.

VOIR LA CHRONIQUE DE PASCALE PINEAU

LIVRES

PAR ÉDITEUR
PAR COLLECTION
PAR THÈME
LES CD AUDIO
NOTRE SÉLECTION
RECHERCHE LIBRE

LITTÉRATURE DE JEUNESSE

LES CLASSIQUES
LES HÉROS
LES BIBLIOGRAPHIES
LES PRIX
LES SALONS

RESSOURCES

LES AUTEURS
LES ILLUSTRATEURS
LES ÉDITEURS
LES PETITS ÉDITEURS
LES INSTITUTIONS
LES SITES WEB
LES REVUES POUR ENFANTS

RECHERCHE

LES CHERCHEURS
LES ARTICLES CRITIQUES
LES COLLOQUES
LES FORMATIONS
LES OUVRAGES DE RECHERCHE
LES REVUES

SERVICES

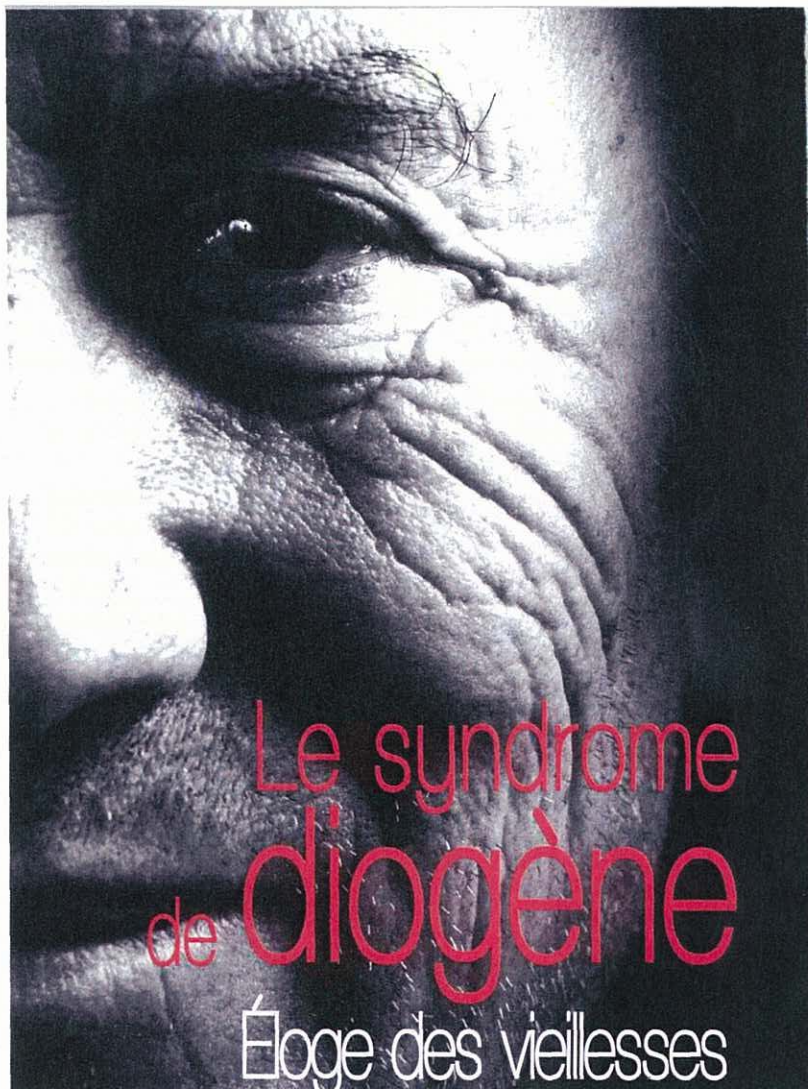
LES EXPOSITIONS - LOCATION
LES SPECTACLES
CONTACTS, PARTENAIRES
DOCUMENTS UTILES OU DE
REFERENCE
● CE SITE VOUS EST UTILE ?

RECHERCHER SUR RICOCHET

Rechercher

A l'instar de la vieillesse de Simone de Beauvoir dans les années 70, Régine Detambel publie un ouvrage aussi remarquable qu'inclassable chez Actes Sud. Cette auteur polymorphe, hantée par la vieillesse depuis son expérience professionnelle en maison de retraite, nous a déjà offert dans son œuvre littéraire, et notamment dans l'un de ses premiers romans, paru en 1990, *Le long Séjour*, un regard lucide à propos de la précarité de l'identité des vieillards en institution ●

NATALIA TAUZIA, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE, ACTIVITÉ D'ÉCHANGE ET D'INFORMATION AUTOUR DE SA TECHNIQUE DE SOIN PAR LE RIRE AUPRÈS DES ÉQUIPES SOIGNANTES EN GÉRIATRIE



et éloge des vieilleses, comme l'indique le sous-titre du syndrome de Diogène nous invite à un voyage aussi terrible que poétique au cœur de l'essence de l'âge.

L'écriture vive et acérée, nourrie d'une grande érudition, Régine Detambel fait de chaque mot un acte de résistance, une véritable guerre des mots définissant la guerre des corps, la guerre déclarée que notre monde livre au corps vieilli, apparenté au corps malade et ainsi accaparé par le discours médical. «*Désormais la vieillesse est officiellement reconnue comme un organe malade du grand corps social.*»

Ce que la langue fait au vieillissement des corps, voici ce dont elle traite ici, en défaisant avec férocité les représentations et cli-

chés convenus d'une certaine «*rhétorique du crépuscule de la vie*». Des barbons ridicules de Molière au géronte victime et malade de nos jours, sont confisqués les trésors de la vieillesse pour que nous n'ayons rien à faire, rien à apprendre ni à attendre... juste un âge de déchéance à combattre et retarder. Ainsi s'énumèrent les mots désenchantés qui encerclent et étranglent à petits feux «*l'être-en-devenir-vieux*» que nous sommes tous.

Le vieillard, d'abord mal nommé, peut-il connaître le bonheur ? C'est la question cruciale qui occupe ces pages et montre à quel point l'auteur connaît l'intime cœur de la vieillesse, ne se laissant pas berner par les classiques tours d'illusionniste des regards conformant géronte dans les habits étroits de la morale et de l'infantile. Le

vieux qui se cache derrière les apparences rassurantes du papy-mamie propre, aimable, docile et prévoyant, est cette figure de Diogène, accumulant à travers ses déchets un détachement, une sagesse cynique où «*aucune loi ne vaut, aucune convention ne tient.*» L'incurie, la puanteur faisant alors office de rempart protégeant la forteresse assaillie par un réel déchaîné.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, derrière la question du bonheur, celle de la possibilité d'accéder au monde intérieur où se forment les mythes, les désirs et les rêves, seul terreau valable où peut naître le fragile sentiment de bonheur d'un sujet libre entretenant avec son corps enchaîné au réel un dialogue qui va permettre la traversée des âges et de leurs tempêtes.

Ces pages nous proposent alors une média-

tion littéraire et artistique, indispensable pour entendre les vieillesse, et poser la question qu'elle, comme Benoît Groult, oserait encore poser : « à quelle bibliothèque confier désormais le destin de l'humanité vieillissante ? »

Se défaire d'abord des représentations classiques gérontophobes qui continuent de définir la vieillesse, à la manière d'Aristote. Se détacher aussi et surtout du regard de l'autre, pointe acérée où André Gide voit le costume à endosser pour « assumer son âge ». C'est ainsi qu'André Gorz définit le vieillissement, comme destin social. On s'aperçoit, un jour, que l'on a vieilli, lorsqu'un autre nous l'a dit. Le risque sera alors de se perdre dans ce rôle auquel on risque de s'identifier, à force de l'endosser. L'âge vient du dehors, de ce renoncement au changement, aux formes mouvantes où l'histoire d'une vie continue son évolution créatrice, où exister consiste à changer, se créer indéfiniment soi-même. Or lorsque face à la pression sociale on accepte « d'être fini », « défini et borné » une fois pour toutes, l'on commence à mourir à l'étroit dans cette « peau de vieux » que l'on subira comme la célèbre tunique de Nessus enserrant Hercule d'une douleur sans fin. Coupé de ses rêves et désirs pour ne subir que l'affront d'une lente dégradation chaque jour accentuée dans un quotidien rendu immuable et stérile, le vieux reconnu comme tel n'aura au mieux que la possibilité d'inspirer pitié pour qu'on le prenne en charge, chez lui ou en maison de retraite. Là, devenu minéral, il sera difficile de trouver des yeux neufs pour contempler le monde, car tout sera fait pour lui dicter, lui rappeler quel costume on s'attend à le voir endosser.

Herman Hesse, dans son *Eloge de la vieillesse*, nous dit bien que malgré tous les deuils qui le frappent, et au cœur même de ces deuils, l'homme âgé peut et doit encore, pour continuer de se sentir homme, exulter. L'imaginaire qui nourrit le rêve d'immortalité est ce flot continu venant du dedans, du dehors, où triomphe narcissique à travers la figure du centenaire.

Subissant constamment la menace pour l'esprit que constitue ce corps soumis à son destin, des auteurs de toutes époques nous parlent du vieillir comme un art.

Et c'est tout le mérite de l'auteur de nous rappeler ces textes précieux où Sénèque, Cicéron, Proust, Hugo, Powys, Hesse, Colette, Giono, ancrent le pari de la vieillesse dans la sensation, cette noble capacité de vivre pour soi, et jouir encore bien tard de l'esprit sans âge, inspiré par « ce devoir moral de jouissance des sens ».

Pour Powys, le bonheur ne commence qu'à l'âge de la vieillesse, « une fois la rage de la compétition apaisée ». Même la menace si terrible, pour nos idéaux postmodernes, de la dépendance, peut nous permettre de jouir à nouveau des sensations propres au tout-petit, rapproché de la nature où toute vie se contemple. « Cette vie dont l'exaltation occasionnelle de l'amour, la religion, la philosophie et l'art n'a été que la captivante et fascinante préconception ».

Ainsi les capacités créatives du grand âge,

Faust, Kant et sa critique du jugement, Chateaubriand et sa vie de Rancé, nous offrent une leçon magistrale de ce « style de vieillesse ». C'est une rupture dans le besoin exprimé d'abstraction, la réduction à l'essence des choses et des mots. L'artiste âgé ne s'intéresse ni à la beauté, ni à l'effet produit. Son souci est d'exprimer l'univers, de se rapprocher des fondements de l'humanité comme le sont les mythes, le langage du primitif, de l'archaïque.

L'art et la poésie s'offrent comme un moyen de desserrer l'étreinte où le réel tient le corps vieillissant. Non pas, et c'est toute la force de Régine Detambel de nous le montrer, dans le renoncement vertueux et la sagesse morale, mais dans la passion. Bazaine nous le rappelle : « Le grand âge d'un peintre n'est pas celui d'une installation confortable dans un monde en chaussons ».

L'âge vient du dehors, de ce renoncement au changement, aux formes mouvantes où l'histoire d'une vie continue son évolution créatrice, où exister consiste à changer, se créer indéfiniment soi-même.

après les amours des démons de midi, des « belles au sang retourné » et de leurs « noces de chêne » sont développées dans le dernier chapitre, « Styles tardifs, vieillir en création ».

Vieillir comme un état passager, une humeur, tel est l'enjeu. Hesse dit : « Les êtres qui possèdent des dons et se différencient des autres sont tantôt vieux, tantôt jeunes, comme ils sont tantôt joyeux, tantôt tristes. » C'est l'éternelle jeunesse de l'œuvre vantée dans le *De senectute* d'Erasmus. Créer, à tout âge, permet de libérer des possibilités de vie ouvrant l'âme à sa connaissance, susceptibles d'accroître la sensibilité qui ouvre à la jouissance du fait de vivre.

L'œuvre ultime ouvre des espaces de liberté que seule la puissance créatrice du grand âge, libérée des contraintes de la jeunesse, autorise. Les vieux Titien, Turner, Monet, Bonnard, Rembrandt, Goya, Bach et son art de la fugue, Goethe et son

Comme le temps n'est pas linéaire, il n'y a pas une mais des vieillesse, comme autant de chemins qu'empruntent des vies où se crée et recrée à l'infini la naissance de l'être. Acculé à être soi, sans pouvoir se fuir, redécouvrir l'altérité qui nous constitue, l'essence profonde du désir et des immortelles jouissances, c'est à cela que nous convie l'œuvre ultime, le défi d'une vieillesse riche de ses misères, créative, où « j'écris depuis ma faiblesse » ●



A paraître *Noces de chêne* (Gallimard, octobre 2008)
Dernières publications : *Le Syndrome de Diogène* (Eloge des vieillesse (Régine Detambel, Actes Sud, janvier 2008), *Notre Dame des Sept Douleurs* (Gallimard, janvier 2008), *Des petits riens au goût de citron* (Editions Thierry Magnier, janvier 2008)